



## Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin

14 novembre 2017 à 11 h 03 min • Catégorie Culture Q, Portraits de femmes et d'hommes par Cécile Martin •

0 Commentaires



Il est des spectacles qui vous bouleversent tant que vous savez, quand vous êtes assise dans la salle, que ce moment marquera votre vie de spectatrice pour toujours. Il est des moments où la magie opère, où le théâtre prend toute sa grandeur.

C'est ce que j'ai vécu jeudi dernier lors de la première de « *Dévaste-moi* » à [l'International Visual Theatre](#).

Emmanuelle Laborit m'avait déjà touchée au cœur quand, adolescente, j'avais lu « *Le cri de la mouette* » où elle raconte son histoire de comédienne sourde. En 1993, elle reçoit le Molière de la meilleure révélation théâtrale. Cette femme, secrètement, me dit alors combien rien n'est impossible.

Etre comédienne, metteuse en scène, auteure, directrice de l'International Visual Theatre et sourde, c'est possible. Etre sourde et chanteuse, aussi. Avec « *Devaste-moi* » la voilà leader d'un spectacle musical de chansigne, tantôt récital d'opéra, concert de rock ou bal populaire, pour une ode à la féminité.

J'ai eu la joie de la rencontrer. On ne parlait pas la même langue mais qu'importe l'énergie a circulé (et bien sûr merci à l'interprète Carlos Carrera).

**Comment vous est venue l'idée aussi géniale qu'incongrue de jouer un spectacle musical ?**



*Il y a longtemps que je voulais faire un spectacle de chansigne à l'International Visual Theatre. Au départ, certains pensaient que la musique, c'était un truc d'entendants. Mais moi je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. Les sourds aussi, ont le droit de s'en emparer et d'en faire quelque chose. Il suffit d'essayer. Finalement, tout le monde a été séduit par l'idée. En 2007, on a monté un spectacle de music-hall avec huit chansigneurs sourds. Ça a été la première expérience.*

*Puis, j'ai découvert le travail de Johanny Bert, le metteur en scène, et Yan Raballand, le chorégraphe, lors de leur création « Kraff ». J'ai été ébahie par ce spectacle. C'est un bijou. J'ai demandé si le metteur en scène était là. J'étais seule en tant que spectatrice, sans interprète. Ce n'a pas été évident pour communiquer mais on s'est débrouillé. Je lui ai proposé de venir travailler à l'IVT. On a d'abord monté un laboratoire d'improvisation. Puis, un jour il m'a dit qu'il voulait faire un spectacle avec moi. Je lui ai dit « ok, faisons un spectacle de chansigne ». Je voulais explorer des nouvelles formes de musiques comme l'opéra ou la chanson poétique.*

**J'ai l'impression qu'il y a un lien fort entre l'opéra et le fait de signer, comment le corps s'engage pour transmettre une émotion. C'est un art qui vous touche particulièrement ?**

*Oh oui, beaucoup.*

*« Je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. »*

### **Quel est votre rapport à la musique ?**

*On a tous un rapport intime à la musique, lié à son histoire, à son parcours, son éducation. Il y a des choses qui nous touchent et d'autres moins. C'est la même chose pour vous comme pour moi. Sauf que vous vous en avez une perception auditive et moi j'en ai une perception corporelle, et visuelle bien évidemment. Je connais les chanteurs à travers les clips vidéos, les costumes, la mise en scène, la chorégraphie, et les textes bien sûr. Par exemple, j'ai rencontré Alain Bashung sur un tournage. J'ai d'abord découvert l'homme puis je me suis intéressée à ses textes. Jusque-là je ne le connaissais pas car je ne l'entendais pas. C'est la rencontre qui m'a donné envie d'entrer dans son monde. J'ai adoré sa poésie qui me parlait directement au cœur. Ensuite, il y a les musiques terriennes, comme la musique africaine ou le rock, qui me parviennent par les vibrations du sol. Quand la musique est plus aigüe, j'en ai une perception uniquement visuelle. Je vois comment le pianiste fait bouger ses doigts, son corps, son émotion. Pour moi, c'est de la musique visuelle. C'est une musique que j'imagine. Si un jour je devenais entendante, ce qui n'arrivera pas, peut-être que je me rendrais compte que tout ce que j'ai imaginé ne correspond pas du tout à la réalité !*

### **Et peut-être que vous seriez déçue par la réalité !**

*Peut-être...*

### **« Dévaste-moi » parle du désir et du féminin. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?**

*Je suis sourde et je suis une femme. Je ne suis pas l'une puis l'autre mais les deux à la fois, et plein d'autres choses. La LSF n'est pas une langue qui s'exprime qu'avec les mains. Elle s'exprime avec tout le corps en entier et c'est ce qu'on a voulu mettre en scène : le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. Nous parlons notamment de l'avortement. Ce n'est pas au monde extérieur de nous dire ce qu'on doit faire avec ou pas. Nous sommes libres. On a le droit d'avoir du désir.*

### **C'est un spectacle féministe, engagé ?**

*C'est un spectacle sur l'acceptation de la femme en tant que personne. Ce n'est pas du militantisme. C'est la réalité féminine. On l'a mise sur le plateau et on ne l'a pas changée.*

**« On a voulu mettre en scène le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. »**

### **Est-ce que le fait d'être sourde influence votre rapport au corps ?**

*Je suis née sourde, j'ai un rapport à l'autre physique. Je dois le toucher pour l'interpeller. Pour un entendant qui n'a pas l'habitude cela peut être déroutant. Pour moi, c'est très naturel d'avoir un rapport charnel au gens. Bien sûr, il ne faut pas généraliser, il y a aussi des sourds qui sont corporellement coincés ! La LSF est une langue tridimensionnelle qui nécessite un lien entre les yeux, le corps et les expressions du visage. Tout parle, les sourcils, la bouche, les yeux et les mains. C'est une langue qui m'est vitale car elle me permet de tout dire.*

### **On sent une grande harmonie entre vous et les musiciens du Delano Orchestra. Comment avez-vous travaillé ensemble ?**

*Au départ, on a travaillé beaucoup avec le regard. Parfois ce sont eux qui me suivent et parfois c'est moi qui les suis. Il y a un vrai dialogue entre eux et moi. Pendant les répétitions, on a travaillé avec les interprètes donc c'était très confortable. Mais quand les*



*interprètes sont partis, ça a été une autre histoire ! Il a fallu qu'ils se mettent à la langue des signes, les garçons ! Et là c'est une autre relation qui s'est créée entre nous, plus profonde et plus directe, une vraie relation humaine. J'ai vraiment la chance d'avoir des boys extraordinaires ! Ils sont fous certes mais ils sont géniaux !*

### **C'est un spectacle autant pour les sourds que pour les entendants. Ça a été une volonté première ?**

Bien sûr. A l'IVT, même si le noyau reste évidemment la langue des signes, on essaie d'avoir une offre plurielle de spectacles. Certains sont visuels, sans LSF, et peuvent être accessibles aux sourds, et inversement. Notre leitmotiv est de créer des ponts entre les deux cultures.

### **Est-ce que vous parvenez à exporter des spectacles bilingues ailleurs en France ?**

*Chaque création a son histoire. Certaines partent sur des grandes tournées pour d'autres c'est plus difficile. Il y a des lieux où il n'y a pas la place pour la LSF. « Dévaste-moi » a été créé à Clermont Ferrand en co-production. C'était la première fois que l'on faisait une création hors les murs. Là-bas on a rencontré des sourds qui n'étaient jamais allés au théâtre car il n'y avait jamais eu de propositions accessibles aux sourds. Il faut maintenant entretenir les braises que nous avons allumées.*

**Emmanuelle Laborit a découvert la langue des signes enfant grâce à l'IVT. Elle dit être « un bébé de l'IVT », qu'elle dirige à présent. Rien ne semble lui résister. Elle souhaite aujourd'hui aider à l'émergence de jeunes compagnies travaillant sur la langue des signes, pour qu'une nouvelle génération prenne la relève. C'est une personnalité puissante que j'ai rencontrée, une femme qui sait aller au bout de ses désirs.**

**Vous êtes une femme libre ?**

*Je crois oui.*



**Dévaste-moi à l'IVT 7 cité Chaptal à PARIS 9ème jusqu'au 26 novembre. [Toutes les informations ici.](#)**

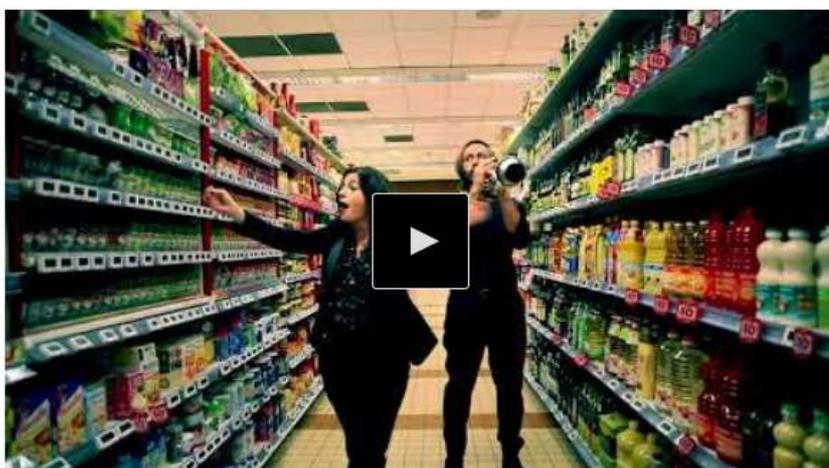
©JeanLouisFernandez

Tags: [chansigne](#), [désir](#), [Emmanuelle Laborit](#), [IVT](#)

**SPECTACLE**

# Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 **MICHEL POURCELOT**



DÉVASTE-MOI – Carmen par La Comédie de Clermont-Ferrand

**Comédienne sourde révélée par *Les Enfants du silence*, elle se lance dans le chant des signes, avec un spectacle mêlant chorégraphie, musique et costumes, présenté à Paris (9-26 novembre) et à Colmar (30 novembre-2 décembre).**

Emmanuelle Laborit reprenant Amy Winehouse, Gainsbourg, Bizet et Bashung : c'est le nouveau spectacle d'une enfant du silence, avec derrière elle un groupe de folk-rock. La comédienne y interprète, littéralement et chorégraphiquement, une bonne vingtaine de chants et chansons, dont *Carmen*, grâce à la langue des signes tandis que, projetées derrière elle, les paroles défilent dans une version différente, évitant le mot à mot. Car l'esprit est là, et cela grâce à la gestuelle, de la tête aux pieds. « *On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion* », explique Emmanuelle Laborit, qui n'est pas du genre à se laisser enfermer dans son corps. Elle a choisi d'intituler son spectacle du nom de la chanson quelque peu ironique de Brigitte Fontaine *Dévaste-moi*.

## **L'International Visual Theatre**

Le spectacle d'abord présenté à Clermont, dont est originaire le groupe l'accompagnant, *The Delano Orchestra*, le sera ensuite à Colmar mais surtout, avant, à Paris, à l'IVT, l'International Visual Theatre, dédié à la « *culture sourde, arts visuels et langue des signes* ». Lieu unique en France, l'IVT, qui fête ses 40 ans, constitue un « *espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition* ». Emmanuelle Laborit en assume la co-direction tout en continuant sa carrière de comédienne, couronnée en 1993 par un Molière pour son rôle dans la pièce *Les enfants du silence*. Un engagement important pour elle : « *notre langue est en mouvement, en 3D. Elle utilise l'espace. Le corps est intégré, la main, les expressions du visage, un haussement de sourcil induit une forme interrogative. Elle a une structure, une syntaxe, une grammaire, et des nuances, une culture propre. Elle évolue, et nous avec elle* ». Elle vit.

[[ *Dévaste-moi*, spectacle avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra, mis en scène par Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, Alexandre Rochon (arrangements et compositions), et Emmanuelle Laborit, comédienne chansigne.

► Paris : du 9 au 26 novembre à l'IVT (International Visual Theatre), 7 cité Chaptal 75009 Paris. Tél. : 01 53 16 18 18. Site internet : <http://ivt.fr/>

► Colmar : du 30 novembre au 2 décembre, à la Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, Colmar. Tél. : 03 89 24 31 78. Site internet : <https://comedie-est.com/> ]]

mardi 14 novembre 2017

## Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »

**THÉÂTRE MUSICAL** Accompagnée  
du Delano Orchestra, la comédienne, sourde,  
donne un récital extraordinaire.



**MORCEAU CHOISI**

**Armelle Hélot**  
ahelot@lefigaro.fr

**S**avez-vous ce qu'est un miracle ? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, premier théâtre en France à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes française, une femme qui s'exprime par son visage, son corps, ses mouvements, sa puissance spirituelle. Et cette femme sourde qui n'articule aucun mot, on l'entend chanter. On l'entend, oui. C'est Emmanuelle Laborit.

Elle est une fille du feu, une flamboyante, une guerrière. Comédienne, reconnue au théâtre (un Molière dès 1993) comme au cinéma, belle brune au regard profond, au visage aristocratique et très mobile, à la chevelure baudelairienne, sensuelle et audacieuse, elle offre avec *Dévas-te-moi*, récital enthousiasmant, un moment de musique, de jeu, de poésie, de sensations exceptionnel. Mise en scène par Johanny Bert, accompagnée des cinq jeunes musiciens du Delano Orchestra, cordes, cuivres,

claviers aux couleurs superbes, Emmanuelle Laborit passe de l'opéra au rock en passant par la grande chanson française ou les standards internationaux, avec une fougue, une puissance heureuse, une joie féroce, une sensibilité renversante.

### **Nina Simone, Piaf...**

Chanter, lorsque l'on ne parle pas, cela se nomme « chansigner » et Emmanuelle chansigne. C'est franchement magnifique. Visage masqué tout d'abord, elle nous entraîne du côté de Bizet et de Carmen. Puis, visage nu, prenant si bien la lumière, elle passe de registre en registre, changeant de vêtement - on ne peut parler de « costumes » tant Pétro-nille Salomé a su la magnifier -, elle se métamorphose sous nos yeux. Les paroles des chansons, des poèmes, sont projetées sur le mur du fond, derrière elle. On les connaît. On croise Nina Simone, Piaf, Yvette Guilbert comme Beyoncé ou Brigitte Fontaine et Gainsbourg. Tout culmine dans l'hallucinant titre qui donne son nom au récital, une chanson torride, un moment d'un érotisme qui carbonise et fait naître, littéralement, une voix.

Espiègle, elle chansigne Bashung, cette petite sœur de Nina Hagen... ■

International Visual Theatre,  
7, cité Chaptal (Paris IX<sup>e</sup>), à 19 heures  
jeudi, 20 heures mercredi, vendredi,  
samedi, 16 heures dimanche.

Jusqu'au 26 novembre.

Durée : 1h30. Tél. : 01 53 16 18 18.

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 15 novembre 2017

## Dévaste-moi

LA comédienne sourde Emmanuelle Laborit se lance ici dans un tour de chant. Et quel tour ! Elle ne dit pas un mot. Les textes incisifs, féroces, ironiques de Brigitte Fontaine, Agnès Bihl, Anne Sylvestre, Alain Bashung, etc., elle les traduit avec les gestes de la langue des signes, ajoute des mouvements de danse, de la poésie. Chaque chanson est une aventure !

Durant 1 h 20, elle nous parle de femmes, de peines de cœur, d'infidélité, de ménopause, de jouissance. Pour « Fais-moi mal, Johnny » (Boris Vian), la voilà en reine du music-hall. Pour « Mon corps » (Ariane Moffatt), sur la vieillesse, c'est une sorte de Madonna enserrée dans un corset en corde. Elle joue avec nos attentes, taquine les sous-titres et la traduction simul-

tanée. C'est plein d'humour et de subtilité. Elle nous explique les bonnes raisons d'être sourd (ne pas entendre les propos de Marine Le Pen, ça donne envie !). Elle se souvient aussi d'avoir découvert la musique lorsque, enfant, mordant dans le manche de la guitare de son oncle, elle a senti mille vibrations traverser son corps. Puis, de la mélancolie, elle revient au rire et vous arrache des larmes au passage. Mise en scène par Johnny Bert, elle est accompagnée des cinq musiciens de l'excellent groupe de folk-rock The Delano Orchestra. Pour les applaudir à la fin, on peut claquer des mains ou les agiter en l'air.

Ou même faire les deux.

**Mathieu Perez**

● A l'International Visual Theatre, à Paris.

## Théâtre

### Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » Un récital en « chansigne »

La comédienne sourde, directrice de l'International Visual Theatre (IVT), propose un spectacle exceptionnel dans lequel elle est plus étonnante et bouleversante que jamais.

● Emmanuelle Laborit s'est battue pour que les sourds aient une place dans la société, et dans les arts en particulier. Comédienne, elle a choisi la langue des signes pour s'exprimer. Elle avait reçu un molière dès 1993 pour son rôle dans « les Enfants du silence ». Elle dirige depuis 2004 l'International Visual Theatre, dédié à la langue des signes française (LSF), aux arts visuels et corporels. Elle forme, produit, accueille. Cette fois, c'est elle qui est au centre du spectacle. Il s'intitule « Dévaste-moi », titre de l'une des chansons de ce récital enthousiasmant. Elle apparaît d'abord visage dissimulé par un masque de tissu, au travers duquel on devine les mouvements du visage. Le spectacle s'ouvre avec Bizet et sa Carmen et traverse des répertoires très différents : grande chanson française, standards, jazz, rock. Emmanuelle Laborit est si expressive, tellement sensible, tellement puissante,

tellement mobile, tellement drôle aussi, car elle a beaucoup d'humour, quel'on est subjugué d'entrée et étonné sans cesse.

Il y a là quelque chose de bouleversant. Un travail admirable, une audace. Les paroles des chansons sont projetées sur le mur du fond. On les connaît souvent par cœur et donc on « entend » littéralement Emmanuelle Laborit chanter. Elle qui se dit « sourde comme un pot », illumine de sa grâce flamboyante ces grands airs ou ces chansonnettes.

Elle change souvent d'apparence, joue avec les vêtements inventés par Pétronille Salomé, elle danse selon la chorégraphie de Yan Rabal-land. Sa beauté farouche, son regard, sa sensualité, subjuguent. Elle est vraiment unique. Elle est généreuse. Elle donne. Elle émerveille. Elle bouleverse. Et, disons le mot, elle est admirable.

Armelle Héliot

*International Visual Theatre, jusqu'au 26 novembre. Jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 1h30. Tél. 01.53.16.18.19, [www.ivt.fr](http://www.ivt.fr)  
Puis du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est, [www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)*



## Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse

Par [Armelle Hélot](#) le 11 novembre 2017 12h13 | [Réactions \(0\)](#)

Comédienne, directrice de l'International Visual Theatre, elle a toujours été étonnante. Mais avec ce récital au cours duquel elle "chantesigne", comme elle le dit, elle impressionne et bouleverse, entourée des cinq excellents interprètes du Delano Orchestra.

Nous en reparlerons dans les colonnes du Figaro. Mais il y a urgence ! C'est le plus formidable moment de musique, d'interprétation, d'émotion, d'intelligence, que l'on puisse découvrir actuellement.

Plus belle que jamais, plus puissante, ironique, intelligente, sensuelle, audacieuse, Emmanuelle Laborit fracasse les barrières que l'on peut opposer à ceux qui, comme elle, elle le dit en riant au cours du spectacle (elle le signe, mais on l'entend parler, littéralement, même si on ne connaît pas la langue des signes). Elle nous dit : "je suis sourde comme un pot".

Et pourtant "Dévaste-moi" est un spectacle musical, un récital en "chantsigne", mis en scène par Johanny Bert qui permet à cette interprète audacieuse de donner toute la palette de son esprit, accompagnée par les merveilleux jeunes musiciens que sont Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hazard), Matthieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon.

Yann Raballand, chorégraphe, l'a guidée, car elle chantesigne mais danse aussi.

De l'opéra au rock, de chansons connues à des textes nouveaux, elle a une palette très large, très contrastée. Elle change de personnage. Les costumes sont beaux, spirituels. On croit vraiment l'entendre. Son visage expressif, sa beauté, ses gestes, tout son corps chante et signe, chatensigne, jusqu'aux cris déchirants.

Un admirable moment à partager d'urgence et dont nous parlerons plus longuement.

International visual theatre, 7 cité Chaptal (75009). Jusqu'au 26 novembre avec quelques relâches. A 19h00 ou 20h00, 16h00 le dimanche. Durée : 1h20/1h30. Réservations au : 01 53 16 18 19;

**Tags:** [Emmanuelle Laborit](#), [International Visual Theatre](#), [IVT](#), [The Delano Orchestra](#)

## Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musical en langue des signes

🏠 > Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | Grégory Plouviez | 13 novembre 2017, 9h56 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)



« Dévaste-moi » avec le Delano Orchestra | Grégory Plouviez | 13 novembre 2017, 9h56 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)

**Accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit signe une prestation de haute volée dans « Dévaste-moi ». A voir jusqu'au 26 novembre 2017 à Paris.**

Un concert en langue des signes ? Attention, derrière ce résumé, réducteur, se cache un grand spectacle.

Molière de la révélation théâtrale en 1993 pour les Enfants du silence, Emmanuelle Laborit, née sourde, est une icône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle est surtout une grande comédienne. Ou plutôt, comme le prouve son retour sur scène, une formidable « interprète », terme qui a la gentille idée d'englober aussi bien le talent d'une actrice que d'une chanteuse.

Dans « Dévaste-moi » (titre emprunté à une chanson de Brigitte Fontaine), Emmanuelle Laborit est accompagnée des musiciens du Delano Orchestra, sûrement ce qui se fait de mieux depuis une dizaine d'années sur la scène musicale indépendante en France.

Elle ne chante pas littéralement mais « chansigne », verbe du premier groupe qui désigne, comme son nom l'indique, l'art (rythmé et onirique) de chanter en langue des signes. Une discipline qui se révèle terriblement universelle.



*Jean-Louis Fernandez*

D'Alain Bashung à Carmen, en passant Amy Winehouse ou Boris Vian, Emmanuelle Laborit et le groupe (re)donnent vie à une vingtaine de morceaux éclectiques qui, en filigrane, explorent l'immense paysage de la féminité.

Si elle n'entend pas les notes, Emmanuelle Laborit en ressent chaque vibration et dégage une énergie de rock star. Sensuelle et envoûtante, drôle et émouvante, elle dévoile aussi quelques pages de son histoire personnelle dans un complice dialogue avec le public et avec ses musiciens, épatants.

Mis en scène par Johanny Bert, cette toute jeune création qui casse les codes est un tourbillon enchanteur dont on ressort grandement ému. Un signe qui ne trompe pas.

## **Note de la rédaction : 5/5**

*« Dévaste-moi », jusqu'au 26 novembre à l'International visual theatre, 7, cité Chaptal à Paris (IXe). Le jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi et samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. De 15 à 24 €.*

Sortir en région parisienne

Spectacles à Paris

Emmanuelle Laborit

The Delano Orchestra

langue des signes

# Emmanuelle Laborit, celle qui «chansigne»

Par Armelle Héliot | Mis à jour le 14/11/2017 à 10:35 / Publié le 13/11/2017 à 17:08



**MORCEAU CHOISI - Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire à l'International Visual Theatre.**

Savez-vous ce qu'est un miracle? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, premier théâtre en France à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes ...

🔒 Cet article est réservé aux abonnés. 85% reste à lire.

# Théâtre du blog

## 📖 Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert

14 novembre, 2017 | [critique](#) | [philippeduvignal](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

### *Dévaste-moi*, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert



©JeanLouisFernandez

Au centre, la diva : Maria Callas, Nina Simone, Anne Sylvestre et Brigitte Fontaine à qui l'on doit le titre provocateur de ce spectacle. Et quelques hommes, comme Serge Gainsbourg, Alain Baschung... et sur scène, le savoureux Delano Orchestra. Il y a surtout Emmanuelle Laborit, comédienne et co-directrice de l'IVT (International Visual Theatre), premier théâtre pour les sourds... et où les entendants sont les bienvenus. Avec ses musiciens, pour un tour de «chansigné», féminin et féministe, terriblement culotté et libre, elle «signe» (c'est à dire elle interprète en langage des signes, ces chansons parfois traduites par une interprète ou grâce à un facétieux sur-titrage, ou pas du tout. Au spectateur entendant, de faire un effort (pas trop difficile), la langue des signes étant très expressive et le jeu de la comédienne, plus encore. Et puis nous avons tous ces musiques en mémoire et Emmanuelle Laborit, elle, a littéralement le rythme dans la peau, à défaut de l'avoir dans l'oreille.

Avec des costumes de cabaret, l'actrice, en vraie Fregoli, prête son corps à ce qui pourrait être la vie de nombreuses femmes, et peut-être même un peu la sienne, elle qui a «vécu» comme on dit, et qui a «fait sa vie», et peut-être bien «fait la vie», autrement dit joui de beaucoup de choses, pris des coups et des bleus mais continué avec la même vitalité. En héroïne de toutes les chansons d'amour, même celles qui exagèrent, qui en rajoutent dans le malheur et la volupté.

Mais en fait-on jamais assez, en matière de malheur et de volupté ? Nous aurions quand même une petite préférence pour les chansons caustiques d'Anne Sylvestre ou de Brigitte Fontaine, cocktail explosif d'émotion et d'humour. Femme et handicapée : double peine ? Certes, non. Mais pari à

tenir : chiche, je vais vous faire ça, des chansons en langue des signes. Chiche, je vous donne aussi la preuve que cette langue-là, je ne l'ai pas dans ma poche, qu'elle peut vous en dire des vertes et des pas mûres, et que «cela ne veut pas rien dire» (cf. Arthur Rimbaud).

Au service de *Dévaste-moi*, créé en juin dernier avant-première à l'I.V.T. (voir *Le Théâtre du Blog*) puis à la Comédie de Clermont-Ferrand en octobre, Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand ont mis en jeu un bon répertoire d'inventions légères, et jouent des ombres et des lumières, des sur-titrages et autre «cartons», pour ce spectacle qui n'a rien de muet. Ils réquisitionnent les garçons sur le plateau, au service de la grande dame, dans un ironique retournement des pouvoirs masculins et féminins. Bref, tous nous entraînent dans un spectacle réjouissant et parfois acide, qui ravit le public.

Christine Friedel

I.V.T., 7 Cité Chaptal, Paris IXème jusqu'au 26 novembre. T. : 01 53 16 18 18.

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National, 6 route d'Ingersheim, Colmar. T. : 03 89 24 31 78, du 30 novembre au 2 décembre.

## « DÉVASTE-MOI » Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et poétiques

CRITIQUES

PAULA GOMES

20 NOVEMBRE 2017



Recouverte de dentelles rouge, une femme mystérieuse communique avec la musique en gestes expressifs et sensuels. Mis en avant, le corps dévoile peu à peu ses mots/maux à travers un large répertoire : de Nina Simone à Amy Winehouse en passant par Édith Piaf, Gainsbourg, Bizet et Brigitte Fontaine dont le titre provocant *Dévaste-moi* a été choisi pour ce spectacle. Accompagnée du groupe The Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit donne le ton et livre une interprétation poignante et inédite d'une vingtaine de chansons faisant référence au corps féminin et à la féminité (corps-prison ou malmenés, désirs, élans de liberté...). La comédienne, co-directrice de l'International Virtual Theatre (IVT) intègre dans cette pièce-récital le « chansigne », l'art de chanter en langue des signes des compositions originales ou d'adapter des chansons existantes. Amours, souvenirs, blessures, coups de gueule, c'est sans concession et avec humour que cette femme qui ne peut entendre nous plonge dans son histoire et son univers visuel et musical. Une danse intense et poétique où les cinq musiciens se muent parfois en partenaires, assistants et même interprètes. Un véritable voyage dans la volupté, des tenues sexy et costumes à paillettes et plumes, tout est soigneusement étudié. Le public entendant ou non se laisse emporter par des manipulations délicates et de vives émotions.

Emmanuelle Laborit revient sur scène avec sa nouvelle création *Dévaste-moi*, un spectacle-concert original conçu en octobre 2017 et dont une forme courte a été présentée en mai dernier pour les 40 ans de l'IVT, lieu unique en France de rencontre, d'échanges et de découverte pour les sourds et entendants. La mise en scène de Johnny Bert, accompagné du chorégraphe Yan Raballand, se construit autour de cette femme qui se cherche, se met à nu et évolue. Le public découvre tout d'abord son langage chorégraphié, plongé en immersion sans parole. Puis vient la confrontation des mots (chansons, témoignages personnels,...) avec la langue du corps. La chansigneuse apparaît comme une créatrice qui invente des formes expressives : configuration des mains, rythme, enchaînement des signes et engagement du corps tout entier... Divas, victimes de violences, femme fatale ou ménopausée, fille de cabarets, Emmanuelle Laborit interprète brillamment une multitude de personnages du rire aux larmes. Une femme audacieuse qui attaque les sujets sensibles de front avec un très touchant *Fait moi mal Johnny* de Boris Vian. Plusieurs tableaux et images se construisent avec force autour du récit parsemé d'effets de surprise, d'autodérision et d'ironie. La scénographie riche et astucieuse nous donne à voir différents états de corps légers, meurtris, aimants. Accessible à tous, ce spectacle bouleversant et onirique mêle musique, mots et danse en toute harmonie. Il est proposé dans le cadre de la deuxième Biennale des Arts du Mime et du Geste, qui se déroule du 8 novembre au 17 décembre à l'IVT et dans d'autres lieux en France.

Critiques / Théâtre

## Dévaste-moi par Emmanuelle Laborit

par Gilles Costaz

### Les sens en émoi



Robe rouge de dentelle ajourée qui dévoile une partie du corps : Emmanuelle Laborit est tout de suite dans la sensualité. Dès qu'elle apparaît, elle chante *Carmen*, ou, plus exactement, « chansigne » *Carmen* : elle exprime le texte en langue des signes et le joue de tout son visage et de tout son corps. Les paroles de chaque chanson apparaissent sur un écran derrière elle ; généralement à la gauche de la scène, mais, parfois sur la scène, près de l'artiste, les musiciens balancent leurs notes ardemment. Emmanuelle Laborit passe vite d'un répertoire classique à la chanson moderne, la plus cocasse et même la plus brûlante. « Dévaste-moi », c'est tout un programme. Le plaisir de la femme est son thème privilégié. Elle change sans cesse de tenue : tous les sens en émoi, elle est en blouson, en pantalon, en cuir, en blanc, multicolore. L'auteur qu'elle préfère, c'est Brigitte Fontaine, avec son indécence blagueuse, ses adresses directes aux hommes, ses impératifs érotiques !

La soirée se termine par *The Masturbation Blues...* Au lieu de s'enfermer dans l'image de la malentendante vertueuse, Emmanuelle Laborit inverse son image. Elle se montre libre, drôle, moderne, jeune, débridée, dans le plain chant du « chansigne ».

**Dévaste-moi**, chansons de Brigitte Fontaine, Léo Ferré..., mise en scène de Johanny Bert en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphie, arrangements et compositions d'Alexandre Rochon, dramaturgie Alexandra Lazarescou, adaptation des chansons en langue des signes d'Emmanuelle Laborit, création vidéo de Virginie Premer, création costumes de Pétronille Salomé, création lumière de Félix Bataillou, son de Lucie Laricq, avec Emmanuelle Laborit et les musiciens de The Delano Orchestra : Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon.

**IVT (International Visual Theatre)**, 20 h, tél. : 01 53 16 18 19, jusqu'au 26 novembre. Puis à la Comédie de l'Est, Colmar, du 30 novembre au 2 décembre. (Durée : 1 h 20).

Photo Jean-Louis Fernandez.



Gilles Costaz



mercredi 22 novembre

Tweet





*Dévaste-moi*

CRITIQUES

MUSIQUE

SPECTACLE MUSICAL

# Dévaste-moi

Par Audrey Santacroce

🕒 24 novembre 2017

On attendait impatiemment la suite des aventures de Johanny Bert, metteur en scène prodige du « Petit bain » vu et adoré la saison passée. On en attendait beaucoup, et on n'a pas été déçus. « Dévaste-moi » est un projet fou né de l'imagination de Johanny Bert et d'Emmanuelle Laborit, auxquels se sont joints Yan Raballand et The Delano Orchestra. Ce spectacle musical en chansigne est au carrefour entre le pur plaisir sensoriel de la musique et la recherche sur le corps. Avec une vraie progression dramatique dans le choix des chansons, Emmanuelle Laborit, immense, nous raconte l'histoire d'une femme, ses amours, ses chagrins, ses inquiétudes aussi. Le répertoire choisi, allant de « Carmen » à Amy Winehouse, a l'intelligence de mélanger des airs qui parlent à tous comme des morceaux moins connus. Le public peut ainsi se flatter de reconnaître l'air, ce qui rassure s'il n'est pas, comme nous, locuteur de LSF. Et puis, petit à petit, la magie opère. Une chanson qu'on ne reconnaît pas, les paroles ne s'affichent pas sur l'écran, qu'importe ? Voilà l'occasion de se laisser porter par les mouvements d'Emmanuelle Laborit. La partie entendante du public découvre alors tout ce qu'elle peut ressentir face à une langue qu'elle ne comprend pas. C'est la grande force de « Dévaste-moi » : ne jamais perdre son public en route et rappeler que bien des choses circulent sans utiliser la voix. Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra sont des conteurs. Voilà une qualité bien rare et qu'on aimerait voir plus souvent.



Audrey Santacroce

# LA MONTAGNE

*Comédie de Clermont*

## Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans *Dévaste-moi*

CLERMONT-FERRAND LOISIRS ART - LITTÉRATURE

Publié le 28/09/2017



Sourde, reconnue pour son engagement pour la reconnaissance de la langue des signes, elle est avant tout une comédienne. © photo franck bolleau

Le metteur en scène Johnny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, fait chanter Emmanuelle Laborit. « Tout son corps vibre » dans ce concert-spectacle où se mêlent les codes du lyrique, du bal populaire et du concert pop-rock et qui évoque le corps au féminin.

C'est la comédienne sourde, distinguée d'un Molière pour Les Enfants du silence et directrice de l'International Visual Theatre (IVT) (\*). Emmanuelle Laborit est une comédienne tout simplement qui interprète des chansons (du lyrique au pop-rock) sans cette parole qui lui fait défaut. Par le langage des signes, le jeu, la danse et l'habile soutien du metteur en scène Johanny Bert, elle dévoile le sens profond des chansons de Ferré, Fontaine Bashung... et grâce à elles décrit, pare d'émotions et d'interrogations le corps des femmes. C'est le thème de Dévaste-moi, concert-spectacle qui sera créé la semaine prochaine à Clermont. La langue des signes n'est ici qu'un point de rencontre entre deux publics, l'un entendant et l'autre non. Un spectacle pour tous au cœur de l'émotion.

***La chanson, c'est un peu plus que de la poésie sur de la musique. Comment avez-vous pensé leur traduction ?***

Emmanuelle Laborit :

« Il y a eu un long travail sur l'adaptation des textes, effectivement. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, des rimes, des messages cachés. Il faut apporter le sens de la chanson mais rester dans son esprit. L'important n'est pas toujours de comprendre mais de ressentir une émotion. »

Johanny Bert : « Ce travail de traduction, on l'a fait ensemble. Emmanuelle a toujours choisi ses gestes - la langue des signes étant particulière riche, il y a souvent plusieurs manières d'exprimer la même chose. Elle l'a fait comme une comédienne choisit ses intentions. Il y a énormément de variations notamment à travers l'aspect iconique de ce langage. Nous en sommes parfois sortis pour aller vers la chorégraphie du corps dans son entièreté et le jeu spécifique d'acteur. Avant d'être une comédienne sourde, Emmanuelle est une comédienne.

***Au final, on peut « voir les chansons » ?***

E. L. : « Et bien voilà ! »

J. B. : « C'est parce qu'il y a plusieurs étapes. Il y a donc la traduction puis l'interprétation - on a choisi les chansons qui avaient une matière spécifique à cette interprétation : l'énergie, l'humour, l'émotion, le message. Et après on a travaillé sur la mise de chaque chanson avec des costumes, des décors, de la lumière et bien sûr tout le travail des musiciens de The Delano Orchestra... C'est bien plus qu'un récital, c'est un vrai spectacle. »

### ***Il s'adresse donc à tous les publics ?***

J. B. : « On l'a conçu comme une passerelle entre deux mondes qui ne se connaissent pas. Il y a des choses dans le spectacle qui sont un peu en creux pour les entendants : il faut aller vers cette langue des signes, accepter qu'il y ait des choses qu'on ne comprend pas mais que l'on peut ressentir émotionnellement. Et pour les sourds, il y a une plus grande facilité de compréhension de la langue des signes mais ils peuvent avoir un rapport au corps nouveau, quelque chose de visuel en plus. Les deux auront des moments sans repère et des points de rencontre ».

E. L. : « C'est la première fois qu'un spectacle de l'IVT est créé ailleurs qu'à IVT et part en tournée. C'est important de sortir du cadre, de parler de la langue des signes ailleurs. D'habitude, les gens ont tendance à recentrer les discussions sur la question du handicap. Là, il est question de la création d'une nouvelle forme artistique qui intègre la langue des signes et qui s'adresse à tous. »

J. B. : « C'est effectivement une forme artistique comme les autres qui s'offre aux deux publics. C'est même un plus pour les entendants avec ce langage de signes et même du corps, ce "monde génial" qui leur est mis à disposition. Tout vibre et tout parle avec Emmanuelle. »

### ***Au-delà donc de ce langage sans parole qui fait sa particularité, quel est donc le but de ce spectacle ?***

E. L. : « C'est d'inviter le public à un voyage qui est celui de l'amour, de la déception, des difficultés de la vie, du rapport au corps, de la place et l'image de la femme dans notre société. C'est le fil conducteur de notre spectacle qui profite de la présence des musiciens. Par chance, ils sont là, en chair et en os. Sur de la musique enregistrée cela aurait été juste impossible : j'ai besoin de leur émotion, de ce dialogue, de nos rendez-vous pour raconter cette histoire au public. »

J. B. : « À travers une vingtaine de chansons, de quoi faire un spectacle d'une 1 h 30. Emmanuelle raconte qui elle est. Mais chacune de ses anecdotes personnelles s'ouvre sur un propos plus large qui évoque le corps féminin. »

### ***Johanny Bert est reconnu pour son travail avec les marionnettes. Il n'y en a pas ici. Vous auriez aimé partager la scène avec elles ?***

E. L. : « Il n'y a pas que moi qui chante, il y a des accessoires, des costumes... Et puis il y a cet avantage sur la parole : quand on a parlé c'est fini, on ne peut pas rattraper les mots. Mais les signes, on peut les fixer dans l'espace. Un exemple : "Rien" (NDLR : elle fait le geste). Rien est là, au bout de main. On peut en parler, c'est devenu un objet, un personnage dans l'espace. La langue des signes devient comme une marionnette. Je me sens bien dans cet univers. »

### ***Dévaste-moi... Pourquoi ce titre ?***

J. B. : « C'est une chanson de Brigitte Fontaine. Il y a eu beaucoup de débat sur ce titre : est-ce positif ou négatif ? Pour moi, ce double sens résume bien l'idée du spectacle autour d'un corps parfois malmené mais qui explose de vie. »

(\*) Il s'agit d'un laboratoire de recherches artistiques, linguistiques et pédagogiques sur la langue des signes, les arts visuels et corporels et une école d'apprentissage de la langue des signes.

**Pierre-Olivier Febvret**

## COMÉDIE DE L'EST Théâtre Parole de femme

*Dévaste-moi*, le dernier spectacle de la Comédie de l'Est proposait un tour de « chant-signes » d'Emmanuelle Laborit à travers les rimes d'Anne Sylvestre, Boris Vian ou Gainsbourg.

**ACCOMPAGNÉE** par cinq musiciens talentueux, la comédienne jouait les divas et interprétait en langage des signes un air de *Carmen* pour finir en égérie punk sur un rock sulfureux de Candy Kane.

Entre les deux extrêmes, le public assistait avec surprise à un spectacle entre poésie, humour et sensualité. La mise en scène de Johanny Bert procède de la quadrature du cercle : créer un tour de chant avec une interprète sourde et muette ! *Dévaste-moi* est ce pari audacieux mais réussi lorsqu'on voit Emmanuelle Laborit faire table rase de la bienséance et des idées reçues. Son arme, le langage des signes et cette expressivité corporelle exception-



Emmanuelle Laborit dans *Dévaste-moi*. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

nelle qui transcende la ligne mélodique de l'instrumentiste. A la clé, une complicité sans faille entre les musiciens et l'actrice qui passe par l'acuité d'un regard toujours bienveillant. Avec ou sans surtitrages, les spectateurs se laissent emporter dans une chorégraphie endiablée. Féminine jusqu'au bout des ongles, malicieuse et enjouée, la prêtresse aux longs cheveux d'ébène livre pieds et mains liés sur le bûcher des tourments ses désirs les plus secrets. Dans les mains expertes

d'Emmanuelle Laborit la langue des signes reste claire et précise. La partition gestuelle de la diva se mêle parfaitement aux inflexions du violoncelle, de la guitare ou de la trompette. Deux écritures différentes qui célèbrent chacune à leur manière le corps de la femme, entre la douceur des harmonies et cette énergie toujours renouvelée, source intarissable qui aura réuni le temps d'un spectacle - et peut-être au-delà - le monde des sourds et des entendants. ■

DOMINIQUE FEIG

## "Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

AFP

Modifié le 06/10/2017 à 17:11 - Publié le 06/10/2017 à 16:10 | AFP



Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johnny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johnny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

## Passerelle



Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri ! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5 % des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.

## "Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Clermont-Ferrand (AFP) - Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.

## "Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne



Mis en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, *Dévaste-moi* est un spectacle hybride entre concert et théâtre, qui passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce *Les enfants du silence*, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de *Carmen* de Bizet à *Back to Black* d'Amy Winehouse. Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.



**Résumé :** Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand du 5 au 13 octobre 2017, la comédienne sourde Emmanuelle Laborit incarne avec sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Par L'AFP pour Handicap.fr,  
le 08-10-2017

[Réagissez à cet article !](#)

### Un voyage dans différents corps

*"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté",* explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, *"pour l'énergie qu'elle dégageait"*. *"Elle signe du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants"*, souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

### Hommage à Brigitte Fontaine

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion. Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice. *"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion"*, raconte Emmanuelle Laborit.

### Une passerelle entre sourds et entendants

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. *"Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant"*, ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense. Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

### Des sourds proches de l'illettrisme

*"Sourde comme un pot"*, selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie *Le Cri de la mouette* a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés. *"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre"*, fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde".

### Programme

- 5 au 13 octobre 2017 (relâche le 8) - La Comédie de Clermont Ferrand, scène nationale
- 9 au 26 novembre 2017 (relâches 13, 14, 20, 21) - IVT - International Visual Theatre, Paris (métro Pigalle)
- 30 novembre au 2 décembre 2017 - Comédie de l'Est, CDN de Colmar

Par Karine Albertazzi

© IVT